

## Après-midis des cartels éphémères

Zehra Eryörük

### Le prix à payer... \*

« Si la castration est ce qui doit être accepté au dernier terme de l'analyse, quel doit être le rôle de la cicatrice de la castration dans l'*érôs* de l'analyste <sup>1</sup> ? »

Souvent, à la base d'une demande d'analyse, il y a quelque chose qui coûte déjà au sujet, l'encombre et le déborde. Des questions lui taraudent l'esprit ou le corps, le sujet paie le prix fort en inhibition, angoisse et symptôme. Quelque chose est à réguler autrement, d'où son entrée dans le dispositif analytique. Ce dispositif qui est un lien social inédit est fondé sur l'objet cause du désir et sur le transfert au sujet supposé savoir. Il a sa propre règle, celle de l'association libre, et son cadre (le *setting*), qui inclut, entre autres, le prix à payer pour une séance par l'analysant.

Deux types de coûts se présentent pour le sujet : celui qui fait l'objet de sa plainte et celui qu'il paie en argent comptant, en temps et en mots déposés sur le divan.

Au fil des séances, de déchiffrage en déchiffrage, un progrès s'entame à travers l'association libre. Parler fait du bien, mais parler en analyse fait plus que du bien. Ce « plus », c'est ce qui se dépose des formations de l'inconscient, des surprises, des lapsus et des éclats des mots d'esprit. Il y a dans l'analyse un au-delà du sens qui n'exclut pas le hors-sens. Un plus, un gain que Lacan va nommer le plus-de-jouir. Un plus de jouissance du fait du langage, du fait du dire et du fait des dits émis dans l'analyse. C'est par la jouissance qu'entre en fonction le plus-de-jouir dans le discours analysant. Le sujet paie pour un gain de savoir.

Lacan va établir un rapport entre le savoir et la jouissance et préciser que cette dernière « fait la substance de tout ce dont nous parlons dans la psychanalyse <sup>2</sup> ». Il s'agit donc d'une jouissance qui permet au plus-de-jouir

de circuler dans le discours analysant. Lacan va dire que le plus-de-jouir est homologue à la plus-value marxiste, qu'il « s'agit de la même étoffe <sup>3</sup> », tous deux tournant autour d'un manque, d'un moins, soit l'objet *a* qui cause le désir. Dans les deux cas, la jouissance subit le « trait de ciseau du discours <sup>4</sup> ».

L'année suivante, Lacan va formaliser les discours en tant que régulateurs de jouissance. Le discours du maître, le discours universitaire, le discours hystérique et le discours analytique vont être définis en tant qu'ordres de lien social. L'accès à la jouissance est limité du fait du langage et des discours. Le renoncement, c'est le prix que paie l'être parlant. Pour Lacan, il n'y a pas de jouissance (dans un discours ou sous l'ordre du langage) sans la castration. Cette castration est inhérente au parlêtre, inhérente au langage et enfin inhérente aux premières rencontres de jouissance. Ce sont ces premières rencontres avec la jouissance qui vont marquer et diviser le sujet. C'est à partir de cette encoche que va se constituer la répétition. C'est cela qui va la « nécessiter <sup>5</sup> ». À partir de là, le sujet ne sera plus défini uniquement en tant que sujet du signifiant, il est aussi sujet marqué par les traits de la jouissance châtrée qui nécessite la répétition.

Après ce détour, suivons Lacan et revenons à la clinique psychanalytique et à la question de ce qu'on paie en psychanalyse.

Dans le séminaire *D'un Autre à l'autre*, Lacan avait articulé la jouissance avec le savoir. Dans *L'Envers*, il rapproche le savoir de la répétition et précise que « la répétition inaugurale [...] est répétition visant à jouissance <sup>6</sup> ». Ainsi, la formule classique « un signifiant représente un sujet auprès d'un autre signifiant » va se voir complétée par deux nouvelles fonctions : celle de la répétition et celle de la jouissance.

En rapprochant le savoir de la répétition, Lacan va interroger « l'incidence de la répétition <sup>7</sup> » dans le processus analytique. Selon lui, la répétition dans l'analyse permet d'épurer le savoir. Il y a lieu d'atteindre par l'analyse un savoir épuré. Le savoir en question dans l'analyse est un savoir inconscient qui trouve son origine dans le trait unaire. Le trait unaire constitue la racine du savoir. « Ce savoir montre ici sa racine, en ceci que, dans la répétition et sous la forme du trait unaire pour commencer, il se trouve être le moyen de la jouissance <sup>8</sup> », dit Lacan. Le savoir et la jouissance s'articulent à partir du trait unaire.

Qu'est-ce que ça veut dire, ce savoir « comme moyen de la jouissance » ?

Attardons-nous sur le terme « moyen ». Notons que ce terme est couramment utilisé par Lacan et particulièrement quand il s'agit de la jouissance. On peut supposer qu'il n'est pas utilisé par hasard dans le discours de

Lacan. Nous le retrouvons dans le séminaire *Encore*, quand Lacan explique la notion de jouissance à partir de son rapport au droit et à l'usufruit. L'usufruit<sup>9</sup> réunit l'utile et la jouissance et veut dire que l'on peut jouir de ses moyens à condition de ne pas trop en user.

Le savoir, moyen de la jouissance, serait-il ce qui, dans le discours, participe au *réglage* de la jouissance ? Est-ce une autre façon de dire que la jouissance est régulée par le langage ? Le savoir étant produit par le langage, il est effet de langage. Mais le savoir en question dans l'analyse, c'est un savoir inconscient et c'est un savoir sur le mi-dire de la vérité.

Nous saisissons bien dans la formulation de Lacan *savoir, moyen de jouissance*, la question du sens des nouages et du sens de la valeur à donner aux choses.

Payer de ses moyens indique que ces moyens ne se mesurent pas en argent comptant mais comme valeur et bord. Autrement dit, les moyens comportent une limite, tout comme celle que Lacan explicitait pour la jouissance, en tant que droit à l'usufruit. Il rappelait ce « droit d'en jouir » à condition de ne pas trop consommer.

Je reviens au prix à payer. Le sujet paie un prix, du fait d'être parlant. Il paie le prix de la jouissance et de la castration. Cette jouissance est au commencement de la répétition dont le trait unaire est la marque, l'encoche, la racine du savoir. Dans la répétition, il y a toujours une perte, que Lacan précise en termes de « déperdition de la jouissance », car elle (la répétition) répète la perte originaire. C'est pourquoi il qualifie la répétition de nécessaire, elle permet de contrer le débordement de jouissance. La répétition vise la jouissance et elle est déperdition de jouissance. Lacan poussera sa réflexion encore plus loin et avancera que la répétition est une identification de la jouissance d'où résulte la fonction du trait unaire, c'est-à-dire la forme la plus simple de ce qui est à l'origine du signifiant. C'est ici que Lacan situe le *savoir épuré*. À partir de là, il va dire que le savoir est moyen de jouissance. Enfin, le savoir, pour Lacan, le savoir épuré, est un savoir travaillant qui produit une entropie. L'entropie d'un plus-de-jouir. Toujours l'encoche.

Dans le séminaire *D'un Autre à l'autre*, Lacan dit que la jouissance fait substance. Michel Bousseyroux, dans un texte intitulé « Au commencement, le symptôme. À la fin, le sinthome ou... ? », indique que le symptôme « incarne une jouissance<sup>10</sup> ».

Le processus analytique, par la mise en acte de la parole analysante, permet une entame de la jouissance du symptôme. Le discours analytique cisaille la jouissance et met en lumière ses fixations. Une régulation de la

jouissance s'effectue. Cette régulation ne se fait pas sans castration. C'est cela, la renonciation à la jouissance, et cela a un coût. Le prix à payer est singulier, tout comme le sont le sujet, son symptôme et son mode de jouir.

Le prix à payer est celui de la castration, dont Lacan interrogera le devenir en fin d'analyse : « Si la castration est ce qui doit être accepté au dernier terme de l'analyse, quel doit être le rôle de la cicatrice dans l'éros de l'analyste <sup>11</sup> ? »

---

\*[↑](#) Présentation à l'intercartel des Journées nationales, à Paris, le 15 octobre 2022. Cartel éphémère composé par Elisabete Thamer, avec Aurélie Caulier, Sylvie Chazel, Zehra Eryörük, Elisabete Thamer, Agnès Wilhelm (plus-un).

1. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VIII, Le Transfert*, Paris, Le Seuil, 1991, p. 129-130.
2. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVI, D'un Autre à l'autre*, Paris, Le Seuil, 2006, p. 45.
3. [↑](#) *Ibid.*
4. [↑](#) *Ibid.*
5. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVII, L'Envers de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, 1991, p. 50-51 : « La répétition, qu'est-ce que c'est ? Lisons le texte de Freud, et voyons ce qu'il articule. Ce qui nécessite la répétition, c'est la jouissance, terme désigné en propre. »
6. [↑](#) *Ibid.*, p. 53.
7. [↑](#) *Ibid.*
8. [↑](#) *Ibid.*, p. 54.
9. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, Paris, Le Seuil, coll. « Points », 1975, p. 10.
10. [↑](#) M. Bousseyroux, « Au commencement, le symptôme. À la fin, le sinthome ou... ? », *Mensuel*, n° 101, Paris, EPFCL, décembre 2015, p. 30.
11. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VIII, Le Transfert, op. cit.*, p. 129-130.